

REVUE DE PRESSE

THEO CECCALDI & ROBERTO NEGRO

MONTEVAGO



ATTACHE DE PRESSE

Marc Chonier

marc.chonier@gmail.com / 06 63 87 52 86

RADIOS



PARTENARIAT

OPEN JAZZ émission spéciale Théo et Roberto invités (28/2)

<https://urlz.fr/9PY5>

OPEN JAZZ Places en jeu (8/4)

BANZZAI Diffusion de Tarentella



LILLE, CLERMONT-FERRAND, BORDEAUX, RENNES



CORSE, NORMANDIE, RHONE ALPES, ...

MONTEVAGO

JAZZ

THÉO CECCALDI ET ROBERTO NEGRO

ffff

Ce sont deux enfants terribles, des mécaniciens du désordre, moitié savants fous, moitié moines défroqués, qui rient de leurs farces, inventent d'exaltantes odyssées et, l'instant d'après, se figent dans la froide alchimie du marbre et de l'airain. Jamais là où on les attend, Roberto Negro, le pianiste, et Théo Ceccaldi, le violoniste, agissent en dandys : excentriques, anarchistes, risque-tout, mais soucieux de leur élégance. A deux, ils inventent une musique très évocatrice, sorte de science-fiction sonore où le western côtoie le steampunk, le sentiment sans fard la bizarrerie la plus entortillée, où les horloges se détraquent et les cuillers dansent la gigue tandis que souffle l'aiglon solitaire dans une église à l'abandon. Formidable bazar de brocanteurs qui jouent à se téléporter d'un oxymore à l'autre sans nous perdre en route. Car, avec eux, l'avant-garde se départ de son éventuelle sécheresse pour exulter d'impétuosité, de joie, de jeu. Elle jette ainsi un sort à l'éternelle question du prétendu fossé censé partager exigence élitiste et immédiateté populaire. *Montevago*, c'est, soutenue par les plus folles audaces et ne faisant l'impasse sur rien, la grande musique accessible à tous.

— **Louis-Julien Nicolaou**

| Full Rhizome/Brouhaha.

La galaxie Ceccaldi, une incroyable tribu

Le violoniste Théo Ceccaldi, qui voit le jazz de façon collective, sera avec ses complices à l'Europa Jazz festival

MUSIQUE

Théo et Valentin Ceccaldi, violons, la trentaine, cet art de défrayer la scène en cherchant la musique pure. Si sympathiques... si viraux. On les dit surdoués, survoltés, suractifs. Originaires d'Orléans, les frères Ceccaldi viennent d'engendrer une galaxie ou un bidule dans le genre, qui perturbe pas mal le cosmos : Tricollectif.

Filles et garçons. Ils se tracent depuis le collège. Fous de musique, fous de son, fous de douce dinguerie, fous de « faire groupe ». Vous y croyez, à ça ? En 2019 ? Les Ceccaldi & Co n'ont pas à y croire. Ils pratiquent.

Sauf en scène, ils se montrent charmants, élégants, classe. En scène aussi, d'ailleurs. Mais en plus exaltés. Et voilà que le « djazz », que l'on croyait bêtement né à La Nouvelle-Orléans, n'en finit plus de renaître à l'Ancienne Orléans. Ville qui se trouve être le creuset d'une histoire singulière. Une histoire de pieds-noirs, de rencontres, de fidélité, d'enseignement public et de passions multiples. Un bout d'histoire de France et ce grand pan de musique.

Environnement musical, passion, modestie, ping-pong, on case les deux frères au violon. Rallié à leur cause, Guillaume Roy dit de Théo : « Il a une énergie à revendre. Plus ce plaisir à jouer : sophistication, lyrisme, furia... » Théo : « Il faut bien s'alimenter de toutes les formes d'art : architecture, design, cinéma, mais, aussi bien, une promenade en forêt. Le Tricollectif, c'est un projet un peu coquin, un peu fripon, sur fond de choses dé-suètes, vieillottes. »

Ils ne sont toujours pas revenus de la découverte d'*Entr'acte*, le film de René Clair « scandaleusement » infiltré dans les ballets de Picabia (1924). Leur père, Serge, se met tard à la musique. Bais folks, années 1975. Le grand-père, rentré d'Algérie en 1962, était coutelier à Constantine. A Orléans, il se spécialise dans la réparation des caisses automatiques de magasin. « Ma grand-mère avait une collection super belle. »

Un rien rebelle, objecteur de conscience, Serge fonde une école de musique pour la petite enfance, les personnes âgées, les mal foutus. Vielle, cornemuse, violons, accordéon diatonique, etc. L'école s'appellera Musique et Equilibre. Voilà pour l'archéologie du jazz punk contemporain, hors la loi, hors normes, hors piste, toujours dans la musique.



Roberto Negro (à gauche) et Théo Ceccaldi au Palazzo Montevago, à Palerme, en octobre 2018. JEAN-PASCAL RETEL

Voilà que le «djazz», que l'on croyait bêtement né à La Nouvelle-Orléans, n'en finit plus de renaître à l'Ancienne Orléans

C'est une bande: Quentin Biarreau (sax et claviers), Giani Caserotto (guitare éclectique), Etienne Ziemniak (drums au groove redoutable), Benjamin Dousteysier (autre sax illimité), Sylvain Darrifourcq (batter) et toutes celles qui s'agrégent à leur délire. Des années, ils ont vécu dans une petite baraque d'Auber-villiers, « la maison du bonheur », où rappliquaient les musiciens.

Rencontres et chocs

On invoque Zappa, John Zorn, Mingus, l'underground suédois de Meshuggah, des tempos de ouf, un zeste de rock progressif, Patti Smith, Carla Bley, Jac Berrocal, qui vous voulez. Comme d'habitude, l'histoire est plus simple et donc complexe. Théo Ceccaldi, système capillaire et veston tweed, c'est le dandy de la bande. Une histoire de famille, de quar-

tier, de rencontres et de chocs. Les parents les trimbalent partout : théâtre, concerts, fêtes, plus ce conservatoire du Campo Santo, le festival d'Orléans de la grande époque. Histoire des années 1980. « On voit de nos yeux James Brown, du funk local en première partie, Sonny Rollins, Joëlle Léandre... » Campo Santo pour les travaux pratiques, conservatoire pour

l'étude et Musique et Equilibre pour la vie. Certains membres du collectif (Adrien Chennebault, Robin Mercier) font toujours partie du Tricollectif. D'où viennent les festivals gratuits à La Générale, une usine désaffectée du 11^e arrondissement.

Parachèvement de cette conjonction : le prof de géographie du lycée public Pothier, Jean-Jacques Taib. Super ténor sax, pied-noir lui aussi, il crée un big band de haut niveau. Théo raconte : « Il Taib me fait bosser, il est rigoureux, exigeant, quand on rencontre Joëlle Léandre, il décroche un peu, ça me rend triste, j'ai autant appris de lui. »

Un club rouvre en ville - Le Cats des Trois Maries. Petite cave. Concerts hallucinants. Pile quand s'achève l'âge d'or du festival (changement de majorité), Biréli Lagrène, Louis Winsberg, les

Américains viennent faire le bœuf au Cats.

En 2004, bac en poche et Révélation de l'année Jazz News, « Je rentre au conservatoire classique de Saint-Maur-des-Fossés. Je mets le jazz de côté et fonce sur le classique. D'où ce melting-pot, Ligeti, Bartok, la technique à fond, la musique de chambre et les concerts Padeloup pour cachetonner. » Il enchaîne Petite Moutarde, les quatuors, Yom et Yakosh, puis, 2010, Joëlle. Joëlle Léandre (Aix-en-Provence, 1951), de Brötzman à John Cage, la folle de l'impro. « Elle nous a parlé de cette liberté qu'on peine à trouver dans la vie. Elle est assez dure. On sort lessivés. »

Théo Ceccaldi, 25 février, revient de Brooklyn. « A Orléans, avec Valentin, nous vivions au rythme de l'école associative de notre père. Musique et Equilibre. » On peut dire que ça leur a réussi. « L'école a

compté plus de 600 élèves, avec ateliers jazz, spectacles énormes, chorale à laquelle participait notre mère. Elle est institutrice. Elle faisait partie des Rased [réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté] qu'a supprimés Sarkozy. Sur une photo, on peut voir son grand-père et le prince Shihanouk aux saxophones. » Histoire de France, histoire de Tricollectif, à suivre. ■

FRANCIS MARMANDE

Europa Jazz Festival, concerts de mars à mai, autour du Mans. Albums : La Scala, (avec Adrien Chennebault, Ayler Rec, 2014). Petite Moutarde (ONJazz Rec, 2015). Elastic (avec Joëlle Léandre, Cipsela, 2016). Amanda Dakota (avec Guillaume Arnine, Tricollectif, 2018). Montevago (avec Roberto Negro, Full Rhizome/Brouhaha, 2019).

Roberto Negro, du Tricollectif au piano solo

Le pianiste aux mille influences se produira seul en concert, samedi 20 avril, à la Maison de la radio

Signalement sur la Toile : « Roberto Negro, piano – compo – impro ». Sous l'apocope, le jazz : subliminal, non nommé, omniprésent. Turinois très tôt transbahuté en famille à Kinshasa, Roberto Negro est né le 28 mai 1981. Découverte de la France ? Plus tard : à Ferney-Voltaire, dans l'Ain, en 1996. Fou de piano depuis ses 5 ans, il reçoit d'abord les leçons d'un professeur zairois qui lui demande de refaire ce qu'il lui montre et lui apprend à lire au fur et à mesure. « Cool : pas de barrière de la partition. » Il sera suivi par M^{me} Gasco, « une dame italienne qui en vient à l'apprentissage académique au bon moment ». Puis M^{me} Husic : elle peaufine le son, le toucher, le contrôle, et initie le garçon à la musique du XX^e siècle : Debussy, Ravel, Fauré. Tout autour, Kinshasa est une énorme boîte à musique : « J'ai un rapport au rythme, jamais

travaillé, qui vient de là. » Curiosité omnivore, multiplicateur de groupes, duos, machines désirantes, praticien du solo, Roberto Negro ne tient pas en place. A Grenoble, il découvre le « jazz » dans la pratique et par l'exemple. Rencontre un programmeur d'exception, Jacques Panisset. A Genève, un artiste jamaïcain, Oswald Russell, lui donne des pistes. Il laisse vite tomber les études de médecine pour le piano, huit heures par jour. « C'est avec Michel Petrucci, ses mélodies finement ciselées, limpides, que se dessine ma trajectoire. Après le conservatoire de Chambéry, j'intègre le Centre des musiques Didier Lockwood, à Dammarie-les-Lys [Seine-et-Marne] et tout bascule. C'est le moment où je rencontre Adrien Chennebault, batteur. Nous sommes aussi inséparables que Théo et Valentin Ceccaldi, Quentin Bianeau et Florian Satche, tous potes depuis le collège, brillants, remuants, pleins d'idées. » Vrai fil conducteur, le très secret

pianiste chicagoin à formation classique Lennie Tristano (1919-1978). Pianiste pour pianistes, pianiste pour musiciens, pianiste pour Roberto. En 2011, la communauté turbulente se change en association, le Tricollectif. Ouvert à tous les électrons, livres, libertaires ou libérés : Christophe Moniot, Sylvain Darrifourcq, Michele Rabbia, des chanteuses avec qui il crée des opéras miniatures, des poètes, comédiens ou vidéastes.

Un raton laveur entre les cordes
Plus le génie de susciter des escalades, des duos, des big bands ; celui de les affubler de noms prometteurs (La Scala, Kimono, Babies, Metanuits, Garibaldi Plop...). Vous arrivez vite au festival La Générale basé dans une ancienne usine du 11^e arrondissement de Paris. Entrée gratuite, soirées tricot, cuisine attentive, ping-pong. Exubérant, bouillonnant, 37 ans, hyperprésent, Roberto Negro est un des acteurs centraux de cette

« Chercher la multiplicité des timbres, que ça sonne rugueux, précis, foutraque... »

scène actuelle où le centre est partout. Les uns viennent de Marciac (Emile Parisien), les autres de Vienne, Lyon et Paris (Fred Nardin, Jon Boutellier, The Amazing Keystone Big Band), les frères Ceccaldi et leur Tricollectif d'Orléans.

Roberto Negro, on vient de le voir en duo avec Emile Parisien au Château Palmer (29 mars). Le 10 avril, il présentera son duo avec Théo Ceccaldi (violin), à l'occasion de la sortie de leur album, *Montevago*, en l'église Saint-Merri (Paris 4^e). Samedi 20 avril, il sera en solo à la Maison de la radio, en première partie du quar-

tette de Louis Sclavis. Car, outre son énergie débordante et sa dégaîne peu soucieuse des plans de carrière, cette génération a la singularité d'inviter le passé au festin de son aventure. Louis Sclavis, avant sa réputation mondiale d'artiste ECM, a débuté avec différents collectifs au début des années 1970 (Workshop de Lyon, ARFI, etc.). La vie continue.

Et le solo, dans tout ça ? Une prouesse moins simple qu'il n'y paraît. Ses références ? Pas les maîtres du genre, Keith Jarrett, Martial Solal... « Ceux qui ont polarisé mon attention ? Christian Wallumorod (*Piano Kammer*), Craig Taborn (*Angels*), David Virelles (*Antenna*), Jozef Dumoulin (*A Fender Rhodes Solo*)... Des gens qui cherchent, qui fouillent et qui plaquent leur personnalité de musicien sans aucune retenue. »

Au fait, près de trente ans après la mort du génial John Cage, c'est quoi, un « piano préparé » ? « C'est une façon d'écrire en fonction des

programmes. La partition la plus étonnante étant celle de mon album solo *"Kings & Bastards"* à laquelle est lié le jazz de Philippe Ochem. Dans l'esprit de Cage, je prépare écrous, bouchons, gommages, pailles, fourchettes, pinces à linge, baguettes de restos chinois, métal... et un raton laveur entre les cordes du piano. Chercher la multiplicité des timbres, que ça sonne rugueux, précis, foutraque... »

A la Maison de la radio, avant Louis Sclavis, Roberto Negro alignera deux pièces. La première pour piano préparé, avec les trafics sophistiqués de Mathieu Pion, chercheur. Maxime qui vaut pour tous : « On veut aller plus loin que ce que l'on sait faire. » ■

FRANCIS MARMANDE

Roberto Negro (piano) : deuxième partie : Louis Sclavis Quartet. Samedi 20 avril, 20 h 30 : Maison de la radio, studio 104, 116, avenue du Président-Kennedy, Paris 16^e.



Théo Ceccaldi Roberto Negro Montevago

1 CD Brouhaha / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Il est des disques dont la beauté est envoûtante. C'est le cas de ce nouvel opus d'un duo qui surprend à chaque nouveau projet.

Suite (logique ?) de "Danse de Salon" du Tricollectif, ce programme renouvelle, sans la rétérer, une démarche ébauchée il y a quelques années : revisiter des danses européennes traditionnelles – gavottes, menuet, gigue, mazurkas – astucieusement réarrangées, voire déconstruites avec maestria. On retrouve dans "Montevago" ce qui avait fait l'originalité du précédent projet, à ceci près que les deux comparses poussent plus loin l'outrecuidance, jusqu'à réinventer la chorégraphie liée à chacun des dix morceaux qui composent cet album et surtout à reculer encore davantage les limites harmoniques et rythmiques de leurs instruments respectifs, jouant l'*interplay* jusqu'à complète fusion (*Aulamicrost*). Il en résulte la singularité d'une sorte de rétrofuturisme musical, où l'électronique est remplacée par les harmoniques, les résonances et les distorsions naturelles de chacun des instruments. Ainsi, que ce soit dans le registre *hillbilly* où le violon devenu *fiddle* jouerait *Orange Blossom Special* sous acide (*Romeo rodeo*), ou dans la citation stravinskienne (*C'est chaud, c'est glacé*) voire reichienne (*Mai juin jui juillet juin janvier*), voici le fruit des recherches de deux musiciens cultivés et préoccupés par l'avenir du son. **Thierry P. Benizeau**
Théo Ceccaldi (vin), Roberto Negro (p).
Nanterre, Maison de la musique, 29 août et 1er septembre 2018.

THÉO CECCALDI

Un violon dans
tous ses états

Mercredi 6 mars
20h30
Le Mans, Université

L'Europajazz du Mans qui nous est servi en mal se mijote lentement, précédé de toutes sortes de petites préparations (concerts, ateliers, rencontres) dès le mois de mars dans les lycées et centres de formation des environs et l'Europajazz, en plus de l'apéritif Régional Tour confié cette année à Théo Ceccaldi. Le violoniste

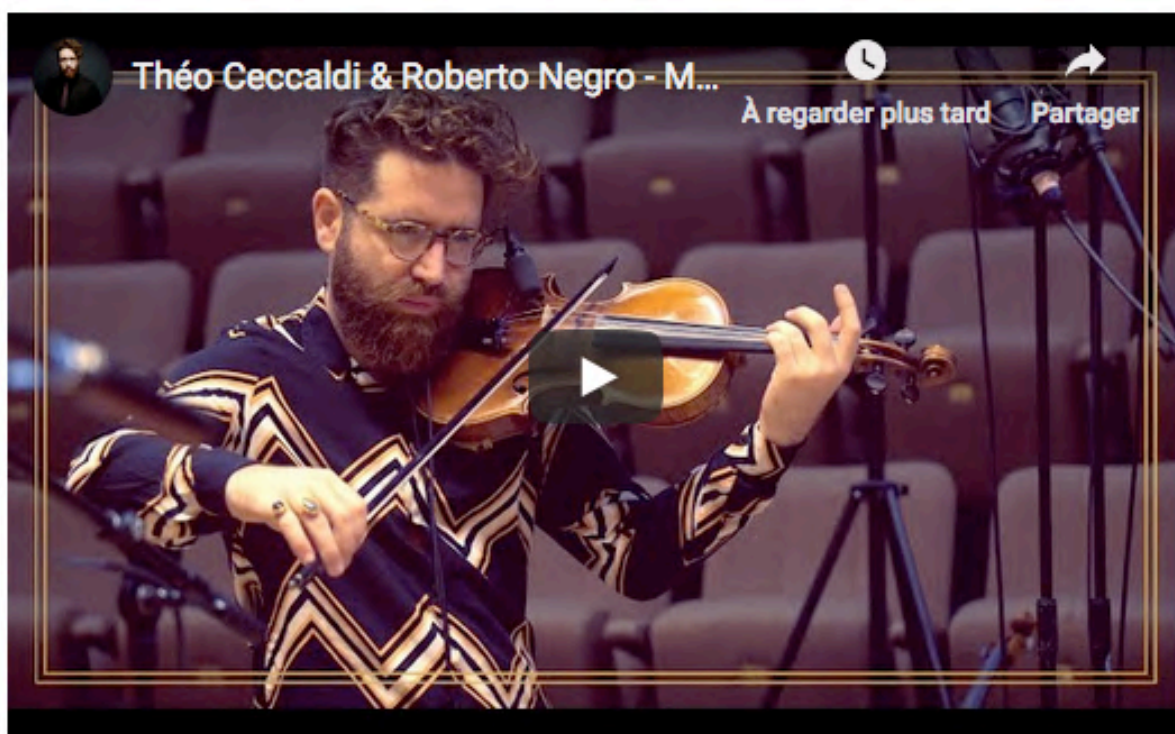
PHOTO : SYLVAIN BRÉPOT



l'inaugurera le 6 mars au Mans en duo avec son fidèle comparse Roberto Negro et le conclura le 14 avril à Malicorne avec l'insolite *showman* Fantazio. Entre temps, il aura multiplié les formules en duo ou en trio à La Flèche, Montval-sur-Loir, La Roche-sur-Yon, Saint-Berthevin, Bessé-sur-Braye, Parigné-L'Évêque et Têlazed. Détail dans notre agenda où on le retrouvera également pour une Ceccaldi Residency les 3, 10 et 17 mars à Paris à La Gare, avec Freaks le 21 au festival d'A Vaulx Jazz, avec Yom le 22 à Banlieues Bleues.

Exclu FIP : "Montevago" de Théo Ceccaldi et Roberto Negro

Le 28 janvier 2019 par Catherine Carette



En avant-première, "Il était une fois, deux fois, trois fois", extrait des nouvelles extravagances poétiques du duo de choc.

Le 1er mars sort *Montevago*, l'opus surprise du violoniste **Theo Ceccaldi** et du pianiste **Roberto Negro**. Son nom est emprunté au palace majestueux et désuet perché sur les hauteurs de Palerme, qui fut le décor du clip de *Danse de salon*, le répertoire qu'ils étaient censés approfondir. Mais, un coup de baguette magique en a décidé autrement.



Ceccaldi - Negro - Montevago - Photo de Jean Pascal Retel

Si le duo né il y a 5, 6 ans était tout d'abord improvisé, son répertoire initié il y environ deux ans avec *Danse de Salon*, mêlait musique de chambre et free jazz autour de vieux folklores détournés. Il a brusquement fait peau neuve. *"Théo a insisté pour qu'on le remette lourdement en question. A la dernière minute. L'eau avait coulé sous les ponts et on a senti qu'on était ailleurs"*. Et Théo Ceccaldi de renchérir : *"En parlant, on s'est vite rendu compte que Roberto était dans le même état d'esprit sauf qu'il analyse plus et que je suis un peu plus instinctif"*. Leurs envies mises à plat, chacun compose de nouveaux morceaux dans l'urgence de l'été 2018, *dans la poursuite de notre recherche respective sur le son et les timbres de nos instruments*, précise le pianiste, *alliant des formes courtes aux éléments simples, parfois tout en retenue, à des morceaux-fresque plus maximalistes*.



Théo Ceccaldi et Roberto Negro - Montevago - Photo de Jean Pascal Retel

Leur nouveau projet *Montevago*, est un sacré pari. Certes, le temps a un peu manqué pour penser toutes les formes du nouveau répertoire, mais les quatre jours d'enregistrements, en quasi création spontanée, dans le cocon de l'auditorium de la Maison de la Musique de Nanterre, furent, on ne peut plus fructueux. Concentrés dans une bulle propice à l'inspiration, *"on découvrait presque les morceaux, dicit Théo Ceccaldi, ce qui animait une fraîcheur et une hésitation assez gourmande car c'était ouvert à plein de possibilités"*. En confiance totale entre les oreilles de l'ingénieur du son Mathieu Pion (compagnon de route fidèle), tout fut possible : la recherche d'un son naturel acoustique d'un duo piano/violon traditionnel avec des micros de proximité, des micros de salle et une belle réverbération et d'autre part, quelque-chose de plus produit et de plus frontal avec un son de piano préparé (conditionnant aussi le son du violon) et des micros de contact.

THÉO CECCALDI

ROBERTO NEGRO



M O N T E V A G O

Théo Ceccaldi et Roberto Negro - Montevago - Photo de Jean Pascal Retel

Pour résumer les intentions du duo, d'après Théo Ceccaldi, le fil rouge de *Montevago* c'est : *"Le son, la transe, les extensions/préparations respectives de nos différents instruments, de la douceur, de la profondeur, mais aussi du contraste, des surprises, du lyrisme, de la retenue oui, peut-être plus qu'à notre habitude". "Et un gros travail de montage derrière"* ajoute Roberto Negro, *"maintenant on va aller chercher dans le live. On va travailler le résultat du disque pour la scène".*

Du haut de leur duo, aussi virtuoses que fantasques, frappant, frottant, caressant leurs cordes, convoquant l'inconnu et sculptant un univers sonore très léché, les fougueux frères de musique nous embarquent dans leurs brillantes et touchantes explosions lyriques. Chapeau bas messieurs !

Album Montevago en partenariat avec France Musique.

CONCERTS :

15/02 à la Scène Nationale d'Orléans

06/03 Le Mans, 05/04 Trélazé

10/04/ à l'Eglise Saint - Merri de Paris

11/04 à la Maison de la Musique et de la Danse de Valence



Open jazz

du lundi au vendredi de 18h05 à 19h

JAZZ

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous

Jeudi 28 février 2019



54 min

Théo Ceccaldi & Roberto Negro, le voyage en Italie

Un palais sur les hauteurs de Palerme, à la fois somptueux et désuet, plein de poésie et de nostalgie aussi, un parquet de danse, Montevago...



Théo Ceccaldi & Roberto Negro, © Jean-Pascal Retel

Au sommaire aujourd'hui

- **Roberto Negro et Théo Ceccaldi** invités de Alex Dutilh
10 CD à gagner en répondant **correctement** à la question posée par Alex Dutilh. Cliquez sur "**contactez-nous**" et laissez vos nom, prénom et **adresse postale complète**. 1 CD pour les **10 premières bonnes réponses**. Bonne chance !

Le violoniste **Théo Ceccaldi** et le pianiste **Roberto Negro** avaient initié leur répertoire il y a quelques années avec "Danse de salon" qui revisitait et ré-arrangeait avec maestria, dans des petites pièces ciselées parfaitement originales, gavottes, menuets, gigue, quadrilles et autres mazurkas.

Théo Ceccaldi & Roberto Negro : Montevago version concert



Vendredi 2 mars à midi, dans l'acoustique boisée du petit auditorium de la Maison de la Cité de la Musique de Nanterre, Théo Ceccaldi (qui s'y trouve en résidence) et Roberto Negro présentaient aux médias le répertoire de leur disque "Montevago" dans sa version concert.

En effet, ce programme qui fait appel au piano préparé et au "piano-piano" et dont la réalisation fut rendue possible par les ressources du studio d'enregistrement, posait problème pour son exécution publique, sauf à disposer de deux pianos l'un préparé et l'autre pas. C'est pourquoi, profitant de la résidence du violoniste à la Maison de la Musique, les duettistes se sont donnés quelques jours pour trouver des solutions par l'échantillonnage des sons préparés rejoués "live" (même les boucles les plus redoutables aux sonorités de vaisselle cassée que Roberto Negro aurait pu confier à un séquenceur) sur un petit clavier posé à même le vrai piano (où il arrive au pianiste de jeter encore quelques cuillers et fourchettes). Ce fut aussi l'occasion de convoquer quelques représentants des médias pour leur soumettre un premier filage.

Déjà une réussite, tant par le tour de force que par la grâce poétique de trois suites et, en guise de coda, d'une *Tarentella* qui n'en est pas une, mais qui est peut-être l'épuisement tout à la fois nostalgique et bien heureux du corps après la tarentelle. Pour le reste, une espèce de kaléidoscope où la facétie n'exclue pas le tragique, où l'on peut accepter la fatalité du répétitif sans renoncer à l'improvisation, où le cliché peut être un clin d'œil mais jamais une facilité tant il est rare et inattendu, tant le geste improvisé est sûr. On pourrait penser tout à la fois à Frank Zappa et Robert Wyatt, à Carla Bley et Conlon Nancarrow, à Steve Reich et György Ligeti, à Carla Bley et Nino Rota. Et si l'on songe aussi à Erik Satie, c'est peut-être moins directement pour sa musique, que pour ses titres et parce que nos duettistes auraient pu lui être associés au cabaret du Chat noir dont le compositeur avait convaincu le patron en s'y présentant comme gymnopédiste.

Franck Bergerot (photos © X. Déherre)

Le 24 mars à 16h30, à La Maison de la Musique de Nanterre, création de *Peregrini Parvam* sur le thème du marcheur par le clarinetiste Yom, Théo Ceccaldi et son frère Valentin violoncelliste et Florian Stache à la caisse claire.

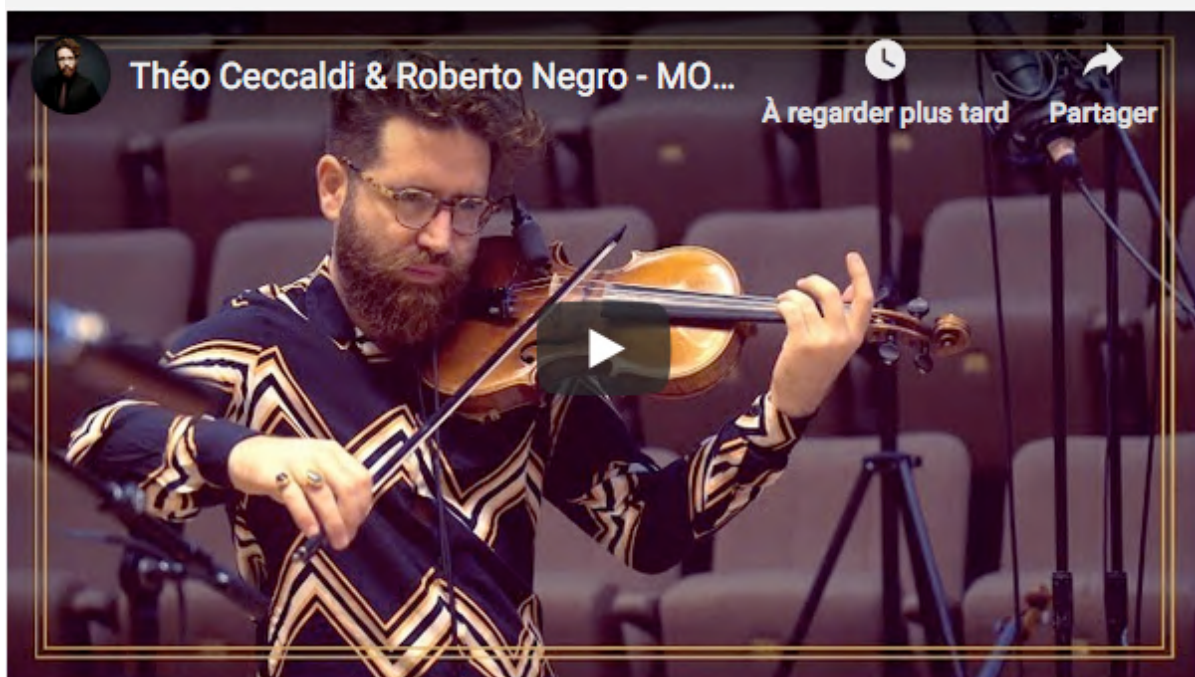
Théo Ceccaldi et Roberto Negro reprennent leur sérieux



Après avoir manié virtuosité et humour, le violoniste et le pianiste changent de cap avec Montevago, un album inspiré par les textures électroniques, l'indie-rock et même la crise migratoire, en poussant plus que jamais leurs instruments dans leurs retranchements.

Depuis une dizaine d'années, la rencontre – à Paris – entre Théo Ceccaldi et Roberto Negro fait des étincelles sur la scène jazz européenne. Outre que le violoniste et le pianiste fricotent dans leurs formations respectives ou au sein de l'ensemble Tricollectif, ils forment un duo conjuguant musique de chambre et jazz, érudition et dérision. Ce fut le cas avec *Babies* (2015), un album principalement improvisé sur scène, puis avec le programme *Danse de salon* au moyen duquel ils malmenèrent la tradition des menuets, giges et autres quadrilles pendant deux saisons. Ce dernier projet devait être enregistré. C'était sans compter sur la créativité qui turbine dans leurs bulbes, et que leur partenariat dédouble. Deux mois avant d'entrer en studio, ils ont changé de cap et envoyé valdinguer folklore, virtuosité et second degré.

« Avant l'été, un concert a été révélateur – on n'avait plus envie de ça, raconte Théo Ceccaldi. Nous étions lassés de l'humour et on voulait se diriger vers des choses plus profondes, calmes et pures. Quand je sors d'un projet, j'ai souvent envie de prendre son contrepied, et Roberto est dans le même état d'esprit. Alors, on a tout remis à plat et on est reparti de zéro. »



« *Nous sommes compositeurs l'un autant que l'autre, et sans aucun problème d'égo* », dit Roberto Negro pour expliquer que chacun est reparti des fondations, pour formuler des propositions qui ont ensuite été figolées, amendées, détournées et finalement signées en commun. « *Les concepts ont été déterminés à deux* », confirme Théo Ceccaldi. Un processus au cours duquel ils ont exprimé leurs envies du moment : Théo a envoyé à Roberto des morceaux de Voï Voï et Flavien Berger, en insistant sur son goût pour le minimalisme et les textures électroniques ; inversement, Roberto a initié Théo à la chanson « 3WW » du trio indie-rock londonien alt-J. D'où un recours aux boucles combiné avec l'apparition de textes sur « Zodiac Poisson », ritournelle qui cache une évocation glaçante du sort des migrants en Méditerranée. Le violoniste et le pianiste continuent surtout de pousser leurs instruments dans leurs retranchements, en torturant leurs cordes respectives par tous les moyens, pour en extirper des capacités (timbre, percussion) dont on ne les pensait pas capables. « *Cette pratique ouvre tellement de possibilités qu'on ne s'interdit rien. De cette manière, on peut mettre les auditeurs et nous-mêmes dans des états de transe ou de contemplation* », détaille Roberto Negro qui entend impacter « *physiquement plus qu'intellectuellement* » avec son piano préparé.

Très architecturé malgré les improvisations qui infiltrent les structures, ponctué par une habanera et une tarentelle, à rapprocher du fantasque Tyondai Braxton (sur « Romeo Rodeo »), cet album a été bouclé dans une urgence ayant éperonné l'inventivité de ses auteurs. *Montevago* porte le nom d'un palais décati sur les hauteurs de Palerme. C'est ici que Roberto Negro et Théo Ceccaldi ont tourné une vidéo et mis en scène les visuels, où ils posent sous les dorures dans des postures incongrues. Ces deux musiciens iconoclastes ne gardent jamais longtemps leur sérieux.

la terrasse



PARIS / JAZZ

Le pianiste turinois de Paris Roberto Negro.

Roberto Negro and co

Double apparition du pianiste italien, en duo avec le violoniste Théo Ceccaldi pour la sortie de leur nouvel album « Montevago », puis en solo à la Maison de Radio France.

Poètes et sorciers à la fois, Théo Ceccaldi et Roberto Negro signent en duo piano-violon un nouvel opus intitulé « Montevago » (chez (Brouhaha/L'Autre Distribution), évocation du charme désuet d'un palais hors du temps perché sur les hauteurs de Palerme. Point ici de vaine démonstration instrumentale ou de dialogue égotique, les musiciens parlent bien d'une même voix, en toute complicité, déployant au fil des titres une musique foi-

sonnante, miroitante et espiègle, faisant toujours le choix de l'invention et de l'émotion. Dix jours plus tard, à Radio-France, le pianiste italien sera cette fois seul face à son clavier, prolongeant sur scène la musique de sa plume de l'album « Kings & Bastards », paru en 2018 sur le label Cam Jazz, où le goût de la malice et la délicatesse sonore, entre piano préparé/trituré/détourné et électronique, ouvrent sur mille mondes un peu fous. Au même concert, en deuxième partie de luxe, le « Characters on the Wall » Quartet de Louis Sclavis (clarinettes), avec Benjamin Moussay (piano), Sarah Murcia (contrebasse) et Christophe Lavergne (batterie).

Jean-Luc Caradec

Église Saint-Merri, 76 rue de la Verrerie, 75004 Paris. Mercredi 10 avril à 20h.

Maison de la radio, Studio 104, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris.

Samedi 20 avril à 20h30. Tél. 01 56 40 22 22.

Places: 10 à 25 €.

Grave, Montevago !

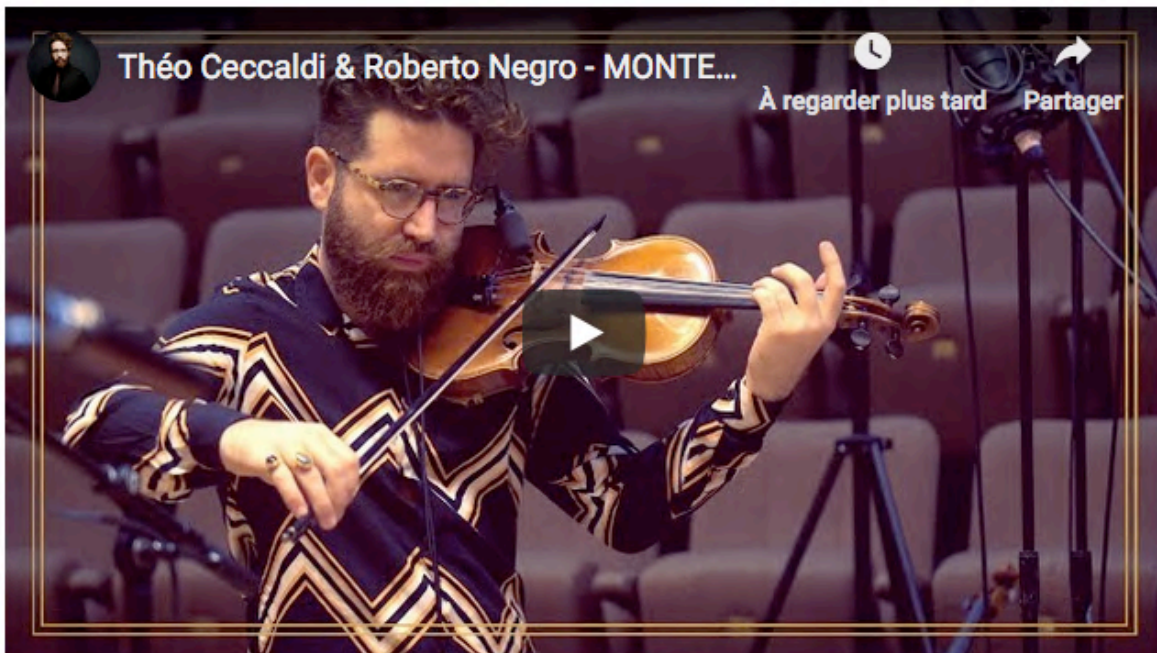
26 FÉVR. 2019 | PAR [JEAN-JACQUES BIRGÉ](#) | BLOG : [MIROIR DE DRAME.ORG](#)

"Trois poissons, serrés, serrés, le fond d'une cale, trois milliers, papier, papier, papier, on a papier, pas pied, pas pied, côte à côte à côte à côte à côte, ta côte ta côte ta côte ta côte ta côte"... Le nouvel album du pianiste Roberto Negro et du violoniste Théo Ceccaldi est à la hauteur des précédents, parmi les plus beaux de cette année...



Chaque matin je passe un quart d'heure sur la couchette haute du sauna au fond du jardin. Parfois la musique ou le texte me collent à la banquette sans que les minutes défilent. J'avais pourtant déjà écouté plusieurs fois *Montevago*, mais là je n'arrivais plus à me relever. La main gauche ostinato de Roberto Negro accentuait l'impression de chaleur et les graves du violon de Théo Ceccaldi faisaient vibrer mes propres cordes. J'inspirais en gonflant le ventre, je soufflais en collant ma colonne vertébrale

au cèdre rouge. Comme lors du précédent album du pianiste, le formidable *Kings and Bastards*, se dégage une impression d'éternité. Contrairement aux extravagances habituelles du violoniste, il n'y a pas une note de trop. Tout est à sa place, rigoureusement composé, avec des breaks de tempo et des respirations brisant le continuum rythmique. Les mélodies rappellent le folklore européen, entendre les racines de nos terroirs, danses anciennes ranimées par l'invention des deux compères. Le timbre du piano préparé gonfle cet orchestre de chambre comme une montgolfière survolant des paysages ocres ou verdoyants. Sous leurs doigts le minimalisme devient exponentiel.



Théo Ceccaldi & Roberto Negro - MONTEVAGO - Il était une fois deux fois trois fois © Théo Ceccaldi

Et puis soudain une voix chantonne des mots qui flottent sur une Méditerranée dans l'espoir d'un avenir meilleur que l'Europe assassine. Sur le Zodiaque "trois poissons, serrés, serrés, le fond d'une cale, trois milliers, papier, papier, papier, on a papier, pas pied, pas pied, côte à côte à côte à côte à côte, ta côte ta côte ta côte ta côte ta côte". En Sicile le vieux palais de Montevago abrite un centre d'accueil pour migrants mineurs.

→ Théo Ceccaldi & Roberto Negro, *Montevago*, CD brouhaha avec la complicité de Full Rhizome, dist. L'autre distribution, sortie le 1er mars 2019

→ Sortie de l'album le 10 avril à l'Église Saint-Merri, Paris



THÉO CECCALDI/ROBERTO NEGRO

MONTAVAGO

Théo Ceccaldi (violon), Roberto Negro (p, prepared piano)

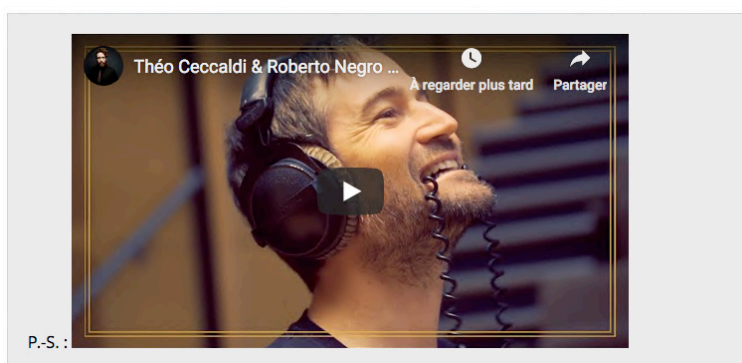
Label / Distribution : Brouhaha/L'Autre Distribution

Depuis « *Danse de Salon* » (2016), premier essai transformé de la paire de centres **Ceccaldi/Negro**, dont on a vanté sur tous les tons la diabolique habileté à traverser les climats et les esthétiques les plus contrastés (rock, musique classique, jazz, j'en passe), ensemble ou séparément, le violoniste et le pianiste ont conduit de multiples projets, dans de nombreuses directions, du solo absolu aux grand orchestre. L'air de rien, en tricotant...

Ce disque répond magnifiquement à quelques questions, à nos questions, les plus urgentes et les plus insistantes. Comment être et demeurer dans cette jeunesse, cette énergie, ce bouillant et brillant emballement musical, dans un monde par ailleurs si hostile, si brutal, si totalement opposé à ces manières d'habiter, que seul l'art le plus haut désigne ? Comment la Sicile (Montevago, lieu symbolique), l'Italie de Roberto et des combats de son père, peuvent-ils encore nous séduire de leurs parfums de haute civilisation, quand on sait ce qui s'y déroule ? Tout comme chez nous d'ailleurs. Quant à Théo, son prénom et le choix de son instrument suffisent à le situer également au plus vif de cette contradiction. Réponse : le vrai, le beau, le bien. L'Art quoi.

Alors, de *Comète* en *Tarentella* en passant par *Pinball Cantabile*, voici comment retrouver le prolongement musical de la grande musique européenne (de Bellini et Paganini à Franck et Debussy), mis au goût doux-amer de nos jours qui ont connu à la fois la mort de Dieu et la musique de Coltrane, Parker et Mingus. Oui, cette musique porte, supporte, sublime le réel de plus en plus inacceptable qui voit disparaître le paisible entretien des salons enfuis. Oui, Roberto assène, obstiné, rageur, charmeur aussi ; oui, Théo plane, virevolte, grince, grimace, sourit, redevient fleuri pour nous faire croire et adhérer. Quoi donc ? On ne sait : un éclair de bonheur, une lumière de joie, une musique actuelle qui fait semblant de regarder à côté. Mais qui est en plein dedans, et nous avec.

par Philippe Méziat // Publié le 31 mars 2019





Banzzaï

du lundi au vendredi de 19h à 20h

JAZZ

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous

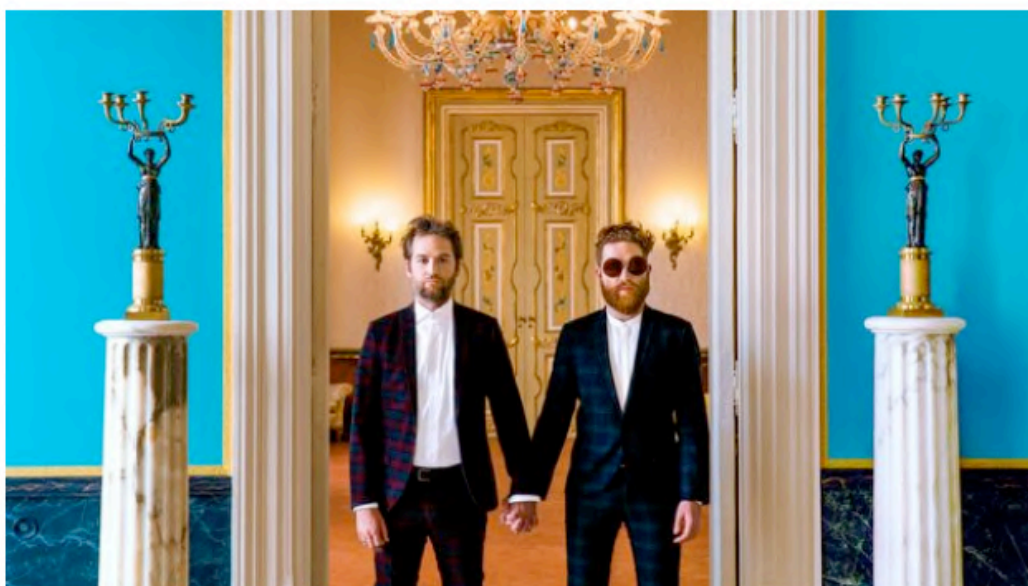
Vendredi 15 mars 2019



59 min

I Wonder : Roberto Negro & Théo Ceccaldi, The Bad Plus, Lou Rawls and more

La playlist jazz de Nathalie Piolé.



Roberto Negro & Théo Ceccaldi, © Jean-Pascal Retel

19:53

Théo Ceccaldi & Roberto Negro

« *Montevago* » *Tarantella* (Théo Ceccaldi, Roberto Negro)

Théo Ceccaldi (violon), Roberto Negro (piano)

LABEL : BROUHAHA

ANNÉE : 2019





THÉO CECCALDI & ROBERTO NEGRO

Montevago (Brouhaha / L'Autre Distribution) mars 2019

THÉO CECCALDI

ROBERTO NEGRO



MONTEVAGO

Ce **Montevago** commence presque comme une sonate violon / piano impressionniste ("*// était une fois, deux fois, trois fois*"). Le ton de ce magnifique disque est donc donné dès le départ.

Montevago, comme le nom du palace situé sur les hauteurs de Palerme. Ce palace a été le décor du clip de "*Danse de salon*" où le duo revisitait dans un répertoire moderne et original mazurkas, menuets, gavottes ou quadrilles.

Si, à la base, **Théo Ceccaldi** et **Roberto Negro** voulaient continuer dans cette direction, ils ont brusquement décidé de partir vers d'autres voies correspondant plus à leurs envies de recherche sonore, de travail sur les formes et les esthétiques. La danse n'est pas très loin non plus. Les notes virevoltes, sautillent, se reposent pour mieux jaillir comme en furie. Les mélodies ont la grâce féline, la beauté d'une *Tamara Karsavina* ou d'une *Marie Taglioni*. Les deux s'entendent (dans tous les sens du terme) à merveille et on saluera la qualité sonore globale de ce disque.

On se situe entre jazz, expressionnisme et musique contemporaine comme si *Dutilleux* et *Ligeti* dansaient la gigue avec *Didier Lockwood* et *Bill Carrothers*. C'est la finesse de l'écriture, de l'interprétation, des divers modes de jeux qui est prodigieuse, cette façon de ne pas relâcher l'écoute et la tension, de tenir l'auditeur en haleine, de le surprendre, de l'émouvoir, de l'amuser aussi, de l'emmener avec gourmandise et intelligence musicale sur des chemins aventureux sans jamais ne perdre un vrai sens poétique ("*Mai juin juinjuillet juin janvier*", "*Zodiac Poisson*", "*Comète*", "*C'est chaud c'est glacé*"...).

Ce travail assez jubilatoire sur le grain sonore, les timbres, les dynamiques, les nuances et contrastes avec une clarté musicale, des éléments dynamiques constamment en exergue, des élans irrépressibles. Ce n'est pas une histoire de je mais de jeux. Et de jeux de cordes notamment : frottées, pincées, frappées, arrangées, triturées, caressées. Comme le point d'achoppement des esthétiques et recherches du pianiste et du violoniste. Un très très beau disque...

Coup de cœur pour... « Montevago »

par Nicole Videmann | 6 mars 2019 | Chorus

Opus audacieux et envoûtant

Le violoniste Théo Ceccaldi et le pianiste Roberto Negro reviennent en duo avec le singulier « Montevago ». Sur cet opus ils réinventent l'art du duo. Musique chambriste audacieuse que seule limite l'inspiration, or celle de ces deux dandies du jazz est infinie, c'est peu dire ! L'oreille chamboulée demeure captivée par les échanges fusionnels envoûtants des deux virtuoses.

Théo Ceccaldi et Roberto Negro n'en sont pas à leur première collaboration. Paru le 01 mars 2019, « Montevago » (*Brouhaha/L'Autre Distribution*) advient après le superbe programme intitulé « Danse de Salon » où le duo avaient revisité à leur manière et avec brio des petites pièces, gavottes, menuets, giges, quadrilles et mazurkas.

Le charme surprenant de « Montevago »

De **Montavago**, le somptueux palais situé sur les hauteurs de Palerme, l'album n'a pas emprunté que le nom. Il en a capté toute la poésie et restitue son atmosphère surannée et nostalgique. De l'album « Montevago » se dégage un charme indicible.

Le duo Ceccaldi-Negro produit une **musique chambriste** qui surprend de bout en bout. Sans repères, l'oreille se laisse captiver par l'enchaînement des échanges entre violon et piano. La **virtuosité** des musiciens n'est qu'un prétexte à leur **liberté d'expression**. Leur dialogue évoque un **ping-pong musical fusionnel** où les notes circulent de l'un à l'autre sans faux rebonds, où toutes les reprises font mouche et où aucune passe ne ressemble ni à la précédente ni à la suivante.



Aiutamicristo, prière fusionnelle comme une transe musicale pour convoquer l'aide du tout puissant. **Romeao Rodeo**, invitation à garder l'équilibre entre les cordes frappées du piano et celle vigoureusement pincées et frottées du violon... on perd presque l'équilibre mais on se rétablit de justesse. A l'écoute de **Comète** on accède le calme d'un vol sidéral où l'on dérive en apesanteur. **Pinball Cantabile** remplace la console pour le meilleur, on gagne au change car les musiciens jouent et on passe le niveau sans effort.

Accéder à la plénitude de « Montevago » est aisé. Il suffit de se mettre dans les conditions d'un concert, tous sens en éveil, oreilles ouvertes et esprit libéré de toute influence. Se laisser porter et lâcher prise permettent alors de pénétrer dans l'univers audacieux et envoutant de Théo Ceccarelli et Roberto Negro.





Théo Céccaldi & Roberto Negro présentent Montevago à St Merry

Montevago



Theo Ceccaldi & Roberto Negro



A l'occasion de la sortie de l'album "Montevago" le 1er mars, le violoniste Théo Ceccaldi et le pianiste Roberto Negro, musiciens emblématiques de la scène jazz européenne bien actuelle et totalement décomplexée, nous convient à la découverte d'un nouveau répertoire où tradition et modernité font bon ménage. Ils créent un assemblage virtuose, audacieux, qui ravit autant les oreilles qu'il ne bouscule les émotions. On y entend des réminiscences de tarantelle, habanera, voire de musique de rodeo, et bien plus encore.

Ce qui fait également la force de ce nouveau répertoire c'est un magnifique travail sur le son. Chacun des deux musiciens triture les cordes de son instrument avec amour et virtuosité, qu'elles soient frappées, pincées, frottées, caressées ou contraintes, et l'envie d'en tirer les sonorités les plus singulières, comme s'il restait encore tout un monde à découvrir.

Quelques places sont encore disponible au lien suivant





JAZZ

THÉO CECCALDI – ROBERTO NEGRO

🔊 SON 🕒 15 MARS 2019 👤 SOUTHERNBLACKJACK 💬 LAISSER UN COMMENTAIRE

Théo Ceccaldi & Roberto Negro: Montevago

(Brouhaha/L'Autre Distribution)

Le violoniste **Théo Ceccaldi** et pianiste **Roberto Negro** font tous deux parti du collectif musical « [Tricollectif](#) ». Ils ont plutôt la réputation d'être des trublions dans le monde du jazz, avec le groupement ou dans leurs albums tel que *Petite Moutarde* pour Ceccaldi ou *Dada3* et *Garibaldi Plop* pour Negro. On imagine que s'ils conçoivent, composent et réalisent un projet à deux, (ce n'est pas la première fois) le résultat risque d'être explosif. Mais finalement, ils gardent, dans cet opus, une certaine... sobriété (!). Roberto Negro nous rappelle, comme le disait Cecil Taylor, que le piano est aussi un instrument à percussion. Il n'hésite pas à en jouer directement sur les cordes, les frapper, les froter, tout comme Théo Ceccaldi qui abandonne deci delà son archet pour quelques pizzicati et autres tirages ou grattages. L'un comme l'autre semble affectionner les longues boucles mélodiques sur lesquelles ils posent, par la suite, leur expérimentations rythmiques, harmoniques. C'est sûr, on est loin d'un bebop gnangnan. Les tempos ne sont pas rapides mais savent être toniques et cinglants. Les deux compères mettent leur imagination, leur virtuosité au service de la découverte de sonorités, de timbres qui enrichissent leur musique. Ils peuvent même inciter (un peu) à la danse avec leur élégante « *Tarentella* » finale. Et quelle superbe mélodie!

On peut dire qu'ils sont barrés, extravagants, iconoclastes mais ils sont surtout audacieux, raffinés et brillants



20 Mai 2019

Théo Ceccaldi et Roberto Negro

Montevago

par Jean-Philippe Haas

dans contemporain classique expérimental jazz

Quelque part sur les hauteurs de Palerme, en Sicile.

« Bon, aujourd'hui, les gars, va falloir montrer ce que vous pouvez tirer comme sons d'un violon et d'un piano. Et tant qu'à faire composer quelques morceaux. Des questions ? Théo ?

- Euh, Mathieu, ça veut dire qu'on peut utiliser autre chose qu'un archet ?

- Tout est permis. Roberto ?

- Oui, non, c'était un peu la même question que Théo. Je peux faire ce que je veux, du coup, avec mon piano ?

- Tout.

- Faut que ce soit écoutable ? Enfin, je veux dire, j'ai pas spécialement envie de faire de l'avant-garde bruitiste, hein.

- De l'audace, de la fureur, de la douceur ! Il faut transporter l'auditeur, le dérouter sans le dégoûter, le faire frémir, lui faire hérissier les poils sur les bras et les cheveux sur la tête, y compris s'il est chauve.

- On va peut-être quand même commencer par quelque chose de pas trop effrayant, non ? Un ou deux morceaux assez lisibles, juste pour montrer la bonne entente entre le violon et le piano. Et puis là, hop, on balance quelque chose d'un peu plus consistant. Je vois bien une compo inquiétante, avec un piano qui gronde et un violon qui grince, et un crescendo genre terrifiant !

- Ouais, caresser dans le sens du poil, puis enchaîner sur quelque chose de bien barré ! Et mettre quelques petites influences italiennes un peu détournées. On peut chanter, sinon, Mathieu ?

- Si tu veux, Roberto, pourquoi ?

- J'ai écrit quelques lignes sur le drame des migrants. J'ai appelé ça « Zodiac Poisson ».

- C'est bon, ça. Il faudrait une musique un peu oppressante du coup.

- Bon sinon, on a une ébauche de *techno hardcore* à la sauce western, on a appelé ça « Romeo Rodeo » et ça savate bien comme il faut, je trouve.

- Tout ça me semble prendre une bonne direction !

- Mais t'as pas peur qu'on se marche un peu dessus, Théo et moi ?

- T'inquiète. Je vais vous concocter un son aux petits oignons. Par contre, vous avez une idée de titre ?

- Euh... Comment ça s'appelle, déjà, ici ? J'aime bien le côté suranné de la déco.

- Le Montevago

- *Montevago*... ça claqué bien comme titre !

- Vendu. »

Année: 2019

Site: <http://www.theoceccaldi.com>

Label: Brouhaha / Full Rhizome



Et puis le duo Roberto Negro-Théo Ceccaldi est venu présenter son prochain cd qui sort le 1er mars. Ça a commencé par une spirale vertigineuse de musique continue, avec le piano trafiqué de Roberto qui sonnait comme si des casseroles marquaient des rythmes basiques sur lesquels montait la musique. Force fascinante irrésistible ! Et ça a continué avec la même intensité. Musique inclassable. On pense à Schubert comme à certaines folies free, on pense à Bartok, Ravel et Debussy et puis on arrête, parce que c'est vraiment leur musique, ils écrivent tous les deux leur propre expression et la jouent sur scène avec une virtuosité incroyablement séduisante. La beauté du son des cordes, le nombre de notes quand ça s'affole, la durée de certains glissements d'archet, le toucher des notes dans l'aigu du clavier... Tendresse, violence, mystère, intimité. Ils s'entendent à merveille pour créer cette musique qui s'est éteinte sur un échange modulé doux et sublime. **BC**

mercredi 10 avril 2019

Théo Ceccaldi & Roberto Negro - Montevago (Brouhaha/L'Autre Distribution)

Théo Ceccaldi & Roberto Negro - Montevago (Brouhaha/L'Autre Distribution)

Le pianiste turinois d'origine, **Roberto Negro** et le violoniste français **Théo Ceccaldi** (Victoire du Jazz 2017) nous présentent **Montevago**, leur nouveau projet complètement barré, mêlant de façon libre et décomplexée **jazz**, **musique expérimentale**, **folklore du Sud de l'Italie**, **accents cubains**, **énergie rock** et **reflets country**. Jouant avec **audace** et usant avec **virtuosité** de toutes les caractéristiques de ses instruments respectifs, le duo nous livre un recueil de 10 compositions à l'**étrangeté captivante**. Les **cordes frappées, frottées, pincées** sont tantôt traitées avec **égard et tendresse**, tantôt **torturées avec brutalité**. Les cris, les murmures et les vociférations qui s'en échappent émeuvent, surprennent, hypnotisent et inspirent...



Publié par Hiko à 15:24